

Eglises romanes en Suisse

Autor(en): **Ney, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **18 (1972)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848791>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Eglises romanes en Suisse

Aussi loin que nous remontions dans le temps, jamais la Suisse ne s'est distinguée par la richesse de ses œuvres d'art. Notre pays ne peut s'enorgueillir d'aucune cathédrale gothique ayant le raffinement de celles de Beauvais ou de Chartres, d'aucun ensemble moyenâgeux d'une élégance comparable à celle de la grande place de Bruxelles ni de somptueux palais style Renaissance, tels ceux de Florence ou de Gênes. Ne parlons pas des arts des XVII^e et XVIII^e siècles qui, influencés par la vie aristocratique de nos pays voisins, ont vu apparaître de toutes parts des châteaux, des parcs et des intérieurs raffinés avec lesquels notre vie bourgeoise et modeste de l'époque n'a pu se mesurer.

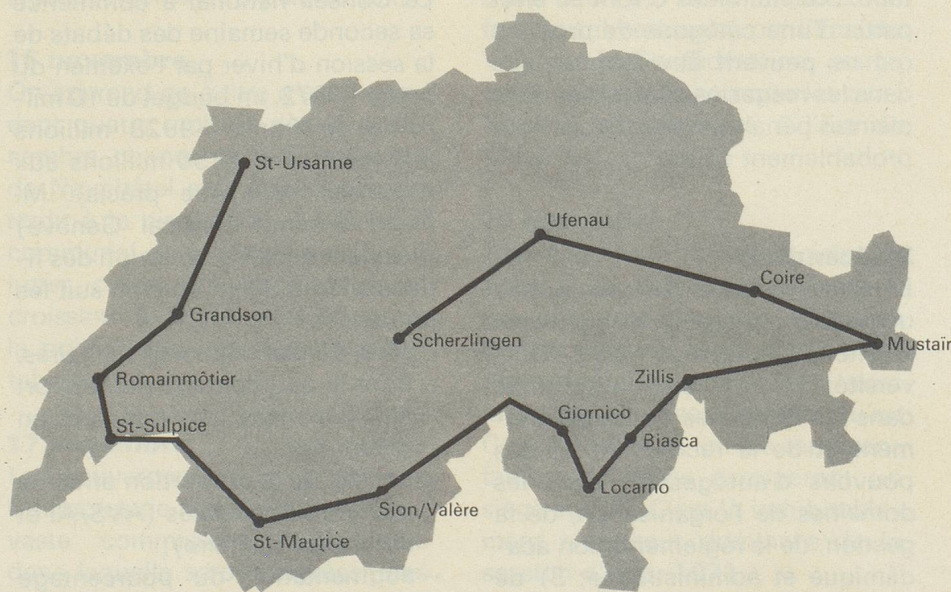
Si nous croyons les églises romanes de notre pays dignes d'une mention spéciale, ce n'est ni grâce à leurs dimensions ni à leur décoration mais bien plutôt à leur situation pittoresque dans nos montagnes et à leur caractère humble, qui expriment si bien la croyance profonde, simple et presque naïve que l'on retrouve toujours dans l'art roman religieux. C'est là que nos églises romanes se distinguent tout particulièrement et méritent notre attention. Nous laisserons intentionnellement de côté les quelques grandes églises romanes, telles le Fraumünster de Zurich, l'Abbatiale de Payerne et les Cathédrales de Bâle et de Schaffhouse, pour nous concentrer sur de plus petites églises, véritables témoins de cette humilité. Une visite de ces sites, expression d'un attachement émouvant de leurs créateurs et de la population qui les fréquentait, ne laissera personne indifférent et restera pour tous un souvenir précieux. La Suisse ayant été, au cours de presque toute son histoire, un pays pauvre, peuplé de paysans ayant dû travailler d'arrache-pied, les petites églises des

villages et des petites villes ont souvent échappé à une transformation gothique ou baroque et ont, au contraire de nos pays voisins, conservé leur forme originale. Des matériaux des plus simples furent employés, des pierres de taille de la région, des ardoises pour les toits et nulle part on ne trouve, comme en Italie par exemple, du marbre et des mosaïques sur fond or. On peut admirer tout au plus quelques fresques, naïves elles aussi, mais reflétant une intensité surprenante.

Nous avons, pour faciliter une visite aux intéressés, composé un itinéraire circulaire des églises romanes les plus intéressantes de notre pays. Commençons cette tournée dans le nord-est par *St-Ursanne*, petite ville blottie au fond de la vallée du Doubs. Nous y découvrons une belle collégiale romane, fort bien conservée et restaurée avec une rare discrétion. Cette église du XII^e siècle et son petit monastère furent construits sur l'emplacement où l'on découvrit les restes de l'ermite Ursicin. Les éléments ornementaux ont fortement subi l'influence des édifices de Bourgogne et de Franche-Comté. Le portail sud mérite à lui seul un détour. Il a conservé les

traces de la polychromie primitive et n'a jamais subi de restauration. En se dirigeant par les monts du Jura vers Bienne, il faut absolument s'arrêter à Moutier pour visiter la petite église de *Chalières*, située à quelques centaines de mètres de l'ancienne abbaye de Grandval. Unique par ses dimensions réduites, sa nef se termine par une belle abside entièrement peinte. Cette décoration remonte au XI^e siècle.

En longeant les lacs de Bienne et de Neuchâtel on parvient à la Tour romane de Douannes; à Neuchâtel c'est à la partie en style roman du château, fort intéressante, ainsi qu'au très beau chœur de la Collégiale de cette ville qu'il convient de vouer son attention. A Bevaix enfin subsiste, parmi les vestiges d'un prieuré clunisien, un ravissant portail du plus pur style roman. Ce n'est que dans la petite ville historique de *Grandson*, bien connue pour la victoire des Suisses sur Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne, que nous découvrons la prochaine église romane intacte. Malgré ses proportions modestes, l'église de l'ancien prieuré de St-Jean est, à juste titre, appréciée par les connaisseurs pour ses chapiteaux. Autant les



colonnes et les arcades sont élégantes, autant les ornements présentent une simplicité toute populaire, ce qui y ajoute un charme tout particulier. De plus le tout est entouré d'une obscurité mystérieuse.

Depuis Yverdon nous reprenons la route du Jura pour rendre hommage à l'église de *Montcherand-sur-Orbe*, petite et sans prétentions, mais dont l'abside, ornée de fresques, compte une partie des plus anciennes peintures médiévales de Suisse Romande.

Dans le Jura vaudois nous aboutissons à toute une série d'églises romanes, celles de Bretonnières, Bavois, Cossonay, toutefois en partie transformées – et bien sûr à la plus connue de toutes, *Romainmôtier*, joliment située dans un vallon boisé. Le narthex et le splendide ambon sont à juste titre célèbres. Malgré le grand nombre d'objets rares que l'on trouve dans l'église, celle-ci n'est pas un musée; elle est restée un sanctuaire où la vie continue. Cependant, si nous ne nous y attardons pas trop, c'est que, par sa disposition et son riche ensemble, l'église de Romainmôtier est plutôt à placer parmi les églises romanes françaises. C'est tout autre chose que nos yeux découvrent à *Orny* où, en descendant vers le Léman, nous visitons la petite église du XII^e siècle, sise sur une ancienne voie romaine. C'est là que nous retrouvons cette simplicité d'expression qui nous semble typique pour les premières églises suisses. Le clocher couvert de pierres a une étrange forme de pyramide et s'incline dangereusement vers le nord.

Sur les rives du Léman, non loin de Lausanne, l'ancien prieuré bénédictin de *St-Sulpice*, qui est un des exemples les plus purs du style clunisien en Suisse, se mire dans le lac. La nef s'étant écroulée au XV^e siècle, il n'en reste que le transept voûté en berceau, les trois absides et la croisée qui supporte

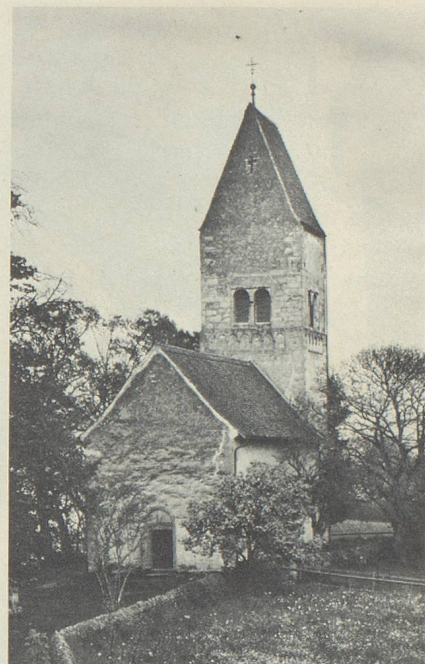
une belle tour trapue, en forme de donjon.

Dans la région de la côte vaudoise les églises d'origine romane sont nombreuses: *St-Prex*, *Bassins*, *Bursins*, *Bontmont*, *Nyon*, mais elles ont toutes subi des transformations au cours des siècles. Rendons-nous par contre en Valais, où quelques joyaux de l'art roman nous attendent. L'ancienne basilique de *St-Maurice*, qui a dû être une des plus importantes du pays, a malheureusement été remplacée au XVII^e siècle, sous la menace d'un éboulement des parois rocheuses du défilé du Rhône, par une lourde et sombre construction de la fin de la Renaissance. Il ne subsiste de l'ancienne église que quelques murs, témoins de son ampleur et la majestueuse tour. L'influence romane se reflète surtout dans le trésor, qui est un des plus précieux de notre pays; il comprend notamment des châsses, des reliquaires en argent et vermeil et l'aiguière de Charlemagne, en or fin et émaux, dont la qualité du travail en fait un des plus beaux spécimens d'art appliqué roman du monde.

A Martigny, ceux des participants à notre itinéraire qui se sentent attirés par les ciels italiens emprunteront la route du Grand-Saint-Bernard et peu avant le tunnel, à *Bourg-St-Pierre*, ils pourront admirer le clocher du XI^e siècle, un des plus anciens et des plus beaux de Suisse.

Pour ceux qui restent fidèles à notre voyage circulaire, *St-Pierre-de-Clages*, situé dans le paysage classique de la vallée du Rhône, avec ses vignobles ensoleillés sur les pentes raides, ses riches vergers et ses routes bordées de peupliers, leur offrira une église romane très pure, couronnée d'une impressionnante tour octogonale, terminée par une flèche recouverte de bardeaux.

La capitale valaisanne, *Sion* nous offre un ensemble unique d'églises romanes, rendues encore plus



L'adorable petite église de l'île d'Ufenau près de Zurich.

prestigieuses par leur flanc élancé au dessus du Rhône. Le clocher massif de la cathédrale *Notre-Dame-du-Glarier* est un exemple très classique de l'architecture romane, avec ses fenêtres augmentant progressivement de 1 à 4 du premier au dernier étage. L'Eglise de *Valère* domine la ville grâce à sa situation sur une colline et forme, avec ses murs et tours d'enceinte, le pendant du *Château de Tourbillon*. Elle date du début du XII^e siècle et est un curieux mélange de forteresses et de sanctuaires, où l'évêque et les chanoines ont plus d'une fois dû prendre refuge durant les attaques des Savoyards. Cette combinaison entre éléments de fortification et ecclésiastiques sied du reste fort bien au style roman. *Valère* possède un très beau trésor et toute une série, rare du reste, de meubles romans.

La 3^{ème} gloire du style roman sédunois est la chapelle de *Toules-Saints*, située au pied de *Valère*. Cette belle construction, en partie encastrée dans les rochers, est un exemple du retard de notre pays, quant au style. Elle n'a été construite que vers 1325, époque



L'église St-Jean-Baptiste à Müstair, joyau de l'art roman.



Comme nous sommes loin de la sculpture grecque! Décorations de l'église de Saint-Nicolas à Giornico au Tessin.

ou florissait déjà ailleurs l'art gothique.

En amont de Sion se trouvent quelques tours de garde, romanes, mais plus d'églises. Dans le Haut-Valais nous empruntons la nouvelle route du Nufenen qui nous conduit vers le Tessin où, dans le premier grand village déjà, *Airolo*, nous voyons un très beau clocher roman. Au Tessin, qui à l'époque dépendait du diocèse de Milan, les églises d'origine romane sont si nombreuses, que nous pouvons faire les difficiles. A Quinto, l'Eglise Saint-Pierre-et-Paul a conservé son clocher roman à 6 étages et ses chapiteaux ornés. L'église fut reconstruite en 1680, à cet effet les anciennes pierres du sanctuaire du XII^e siècle furent réutilisées. Si nous ne craignons pas les détours, prenons la peine de monter à Deggio, qui a conservé son oratoire roman, dont le chœur, de petites dimensions, est richement orné.

Peu après Quinto nous arrivons à Prato, où l'église de St-Georges peut se vanter d'un magnifique clocher roman. Un peu plus loin

encore Chiggiogna a conservé son église de l'Assomption-de-Marie, une des plus anciennes de la vallée, avec son clocher élancé de type archaïque. A Chironico, la petite église de Saint-Ambroise est assez curieuse, car elle possède deux absides et une nef unique ornée de fresques intéressantes relatant la vie du saint patron.

Le village moyenâgeux de *Giornico*, situé dans une conque verdoyante, entre deux parois de rochers, nous réserve une des grandes attractions de ce voyage: l'église de Saint-Nicolas est un des exemples les plus classiques d'une petite église romane. Toute simple à l'intérieur, construite du même granit que les rochers qui l'entourent, elle a, par ses proportions idéales, une grande noblesse. Tout y aspire à la croyance et à la piété. Un grand connaisseur a comparé l'intérieur de Saint-Nicolas à la transformation d'un chant grégorien en pierres, et par miracle cet ensemble est resté intacte.

A *Biasca*, à une dizaine de kms au sud, nous sommes en présence

d'un autre bel exemple d'art roman. L'église paroissiale de Saint-Pierre s'étagé sur la pente de la montagne et plusieurs escaliers intérieurs mènent au chœur. Le clocher également remonte à l'époque romane. La plupart des villages qui se succèdent sur notre route vers le sud, possèdent également des clochers ou des parties romanes: *Osogna*, *Lodrino*, *Cresciano* et d'autres encore. A *Arbedo*, sur le champ d'une bataille célèbre dans l'histoire helvétique, l'église de Saint-Paul ou «église rouge» est un autre bon exemple roman d'influence lombarde, dont la tour a retrouvé son toit original. Dans la capitale tessinoise, *Bellinzona*, l'église de San Biagio, autrefois dans l'enceinte du grand château, est une belle basilique et se distingue surtout par les grands arcs de ses trois trouées et son chœur carré, flanqué de chapelles qui révèlent déjà, tout en restant roman, l'esprit gothique. Sur le chemin de Locarno, Santa Maria, à Gudo, nous offre un autre bel exemple d'une église romane tardive, encore intacte. A *Locarno*,

l'ancienne église paroissiale de San Vittore possède une façade lombarde, un bel intérieur à trois nefs, un chœur surélevé à trois absides et surtout une crypte fort impressionnante. San Vittore a été construit sur les bases d'un temple romain, et actuellement des recherches sont en cours pour en déterminer les origines. A cette occasion des fresques du XII^e siècle ont également été découvertes. La majestueuse tour est postérieure à l'époque romane, mais s'harmonise très bien à l'ensemble. Nous avons pu constater que les montagnes rocheuses constituaient un cadre seyant pour bien des églises romanes, mais la luxuriante végétation méditerranéenne de quelques grands parcs d'hôtels donne un cachet tout particulier à l'ensemble de San Vittore.

Dans la partie méridionale du Tessin, il convient surtout de signaler Saint-Ambroise à Campignolo et ses fresques tardives aux très belles couleurs, Saint-Matthieu à Cagiallo, San Martino au-dessus du village de Sonvico, l'église monastique de Santa Maria di Torrello, sise au milieu de forêts de châtaigniers, près de Corona, et Santo Stefano à Migliaglia. C'est bien davantage le cadre pittoresque que l'architecture ou les ornements qui fait tout le charme de ces églises.

Pour nous rendre dans les Grisons nous avons deux possibilités. Nous pouvons choisir la route du San Bernadino et passer par *Mesocco*, bourg que surplombent les vestiges d'un vaste château, dont les ruines pittoresques nous laissent encore imaginer sa beauté originale. Au pied du château, du côté sud, se trouve encore une seconde église romane, intacte. Nous vous proposons cependant de remonter une fois de plus vers Biasca, en passant par le Val Blenio. Nous serons plus que récompensés par San Martino à *Malvaglia*, construction du XII^e siècle, et

par son clocher à six étages, le plus haut peut-être du Tessin. Un peu plus haut nous attend l'ancienne église de Saint Ambroise, isolée dans les prés de Negrentino. Ce n'est qu'à pied que l'on peut atteindre ce petit joyau, mais la montée en vaut la peine. L'église a un aspect fort simple, mais elle s'harmonise parfaitement au cadre environnant. A l'intérieur nous découvrons des parties de fresques romanes d'une beauté qui rappelle celle de l'école de Bizance ... et cela en pleine montagne. Avant de monter au col du Lucomagno, passons encore devant le fier clocher roman d'Olivone et visitons la chapelle de Colombano, d'un style très archaïque. Dans les Grisons aussi, nombreux sont les témoins de l'architecture romane. En descendant du Lucomagno à *Disentis*, nous arrivons à un monastère, vieux de plus de 12 siècles et qui l'un des plus importants de notre pays. Les deux églises principales ont été reconstruites au cours du XVII^e siècle, mais les trésors contiennent toujours des chefs-d'œuvre romans. De l'autre côté du Rhin la chapelle St. Agathe, située dans un cadre solitaire, a heureusement conservé l'architecture qu'elle avait à son origine. Un peu plus haut dans la vallée, Sedrun a conservé un beau clocher du début du XIII^e siècle, indépendant de l'église, comme c'était la mode des églises lombardes. Nous rencontrons du reste également de belles tours en descendant la vallée du Rhin, à Brigels, Andest et Fellers. Pour les passionnés nous citerons encore l'église, au style très pur, de Fidaz, cachée sous les rochers menaçants du Flimserstein et les chapelles de Dusch, Paspels et Cazis dans la vallée du Domleschg, qui ont toutes trois traversé les siècles sans dommages. Les plus pressés se rendront directement à Thusis en passant par les sombres gorges de la Via Mala. Dans la vallée suivante se trouve

un point culminant de notre circuit, Saint-Martin à *Zillis*. Le plafond de cette église, en partie remaniée à l'époque gothique, a conservé ses peintures romanes. Son style, sa conception générale et ses détails font de cette œuvre un trésor inestimable. Ce plafond est constitué d'une série, tout à fait unique au monde, de 153 panneaux peints sur bois, dont 13 seulement ne sont pas des peintures d'époque. La rareté de cet ensemble est encore accentuée par la situation isolée du village de Zillis. En poussant encore plus loin nous pouvons visiter les petites églises des villages de Casti et de Clugin, qui toutes deux ont conservé leur caractère roman. De retour à Thusis, prenons le chemin de l'Engadine où nous ne devons en tout cas pas manquer la très vieille église Saint Pierre à *Mistail*, qui surplombe, à mi-chemin entre le fond d'une vallée encaissée et le ciel, la profonde gorge de l'Albula près de Tiefencastel ce qui lui donne, malgré ses proportions modestes, un aspect grandiose. Son plan correspond à celui des premières églises chrétiennes d'Orient. A l'exception de Bergun et de son beau clocher ce n'est qu'en Haute Engadine que nous trouvons de nouveau plusieurs monuments de l'époque que nous étudions: San Gian près de Celarina, entouré de forêts de mélèzes et dont la grande tour est partiellement en ruines depuis un coup de foudre au XVII^e siècle, l'ancienne église paroissiale de Pontresina et celle de Samedan, toutes deux servant encore aux cultes funèbres.

A ceux qui disposent de suffisamment de temps nous conseillons trois excursions: la première dans la magnifique vallée de Bergell où l'église de Nossa Dona, près de Promontogno, abandonnée depuis le XVI^e siècle, mais très bien restaurée par les soins de la famille Castelmur – elle faisait partie de son château – mérite

une visite. Un peu plus loin, l'église de Saint Martin à Bondo, a été quelque peu remaniée, mais a gardé sa grande abside en demi-cercle et sa très haute tour romane. La seconde excursion nous mène dans la vallée idyllique de Fex où nous verrons, à Crasta, un véritable bijou. — La troisième excursion enfin aura pour but le beau Puschlav, où l'église paroissiale de St. Victor à Poschiavo a conservé son exceptionnel clocher roman. La petite église San Rumedì, à 900 mètres au-dessus du lac bleu de Le Presse compte également parmi les plus émouvantes petites églises romanes montagnardes.

La prochaine étape nous conduit à Santa Maria dans le Val Mustair. L'ensemble roman du couvent des Bénédictins, fondé par Charlemagne, qui s'y trouve, est vraiment un chef-d'œuvre que tous ceux qui s'intéressent à la Suisse romane doivent avoir vue. L'église de la fin du VIII^e siècle, entièrement peinte, ses 3 absides et leurs fresques, la célèbre statue du fondateur, ses chapelles, les deux cloîtres du XI^e siècle et son réfectoire sont vraiment uniques.

Sur le chemin du retour de notre escapade dans la vallée la plus éloignée de Suisse, nous nous arrêtons, avant de quitter les Grisons, dans la capitale, Coire, où la cathédrale, située sur une colline au-dessus de cette belle ville ancienne, est un des chefs-d'œuvre romans de Suisse. Elle n'a été terminée qu'en 1265 mais est conçue entièrement selon les idées romanes. Le chœur est surélevé et légèrement oblique, de par sa situation sur une colline, ce qui rend les perspectives encore plus intéressantes. La nef principale est très large, ce qui donne à l'ensemble l'impression des salles quadrangulaires des premières



L'église préromane de Saint-Pierre à Mistail aux Grisons.

églises romanes. Ceci et l'irrégularité de sa construction donnent à cette cathédrale la marque des églises alpestres, telles que nous les avons vues auparavant.

Etant donné que nous avons surtout mis l'accent sur les églises romanes pittoresques par leur site, nous laissons de côté toute une série d'églises des villes de Suisse alémanique, Zurich, Schaffhouse, Zofingue et Bâle. Cette partie de Suisse ayant été plus prospère que les régions de montagne, les églises ont en général été agrandies et remaniées au cours des siècles. En venant des Grisons nous longeons le lac de Zurich où nous apercevons aussitôt la petite île d'Ufenau. Le lac traversé nous trouvons une des plus sympathiques églises romanes de notre pays ainsi qu'une chapelle de la même époque. L'isolement des lieux en fait des sanctuaires enchanteurs.

De retour de notre excursion en bateau nous passons dans le canton de Zoug, où l'église St-Martin de Baar nous attend.

Malgré ses origines anciennes la

ville de Lucerne ne nous offre rien au point de vue roman et ce n'est qu'à Stans que nous rencontrons le prochain témoin roman dans le majestueux ensemble de St-Pierre, la plus importante construction de cette époque en Suisse Centrale. La flèche est gothique et l'église baroque, mais cet mélange n'est pas sans intérêt.

En passant par le Brunig et le long du lac de Brienz, nous rencontrons plusieurs églises dont les fondements datent de l'époque romane, telle l'église de Goldswil, cachée dans une forêt assez sauvage et dont seule subsiste la tour ornée de sculptures très rustiques. Dans la région de Spiez et Thoun nous trouvons cependant à nouveau des églises romanes entièrement intactes. Elles sont au nombre de 4: *Spiez, Einigen, Scherzlingen* et *Amsoldingen*. Ce sont des constructions très simples, sans sculptures, sans autre parure que leur architecture. Mais elles forment corps avec le paysage et leur rusticité convient beaucoup mieux que la puissance des grandes églises à l'esprit de l'époque romane. Elles sont l'expression d'une foi sincère et ouverte.

Sur les hauteurs du plateau de Schwarzenbourg visitons encore les ruines de *Rueggisberg*, le plus ancien prieuré clunisien des pays de langue allemande. Elles forment encore, malgré leur état actuel, un ensemble impressionnant. L'église fut détruite en 1541 durant les troubles de la réformation. De l'autre côté de Berne, au nord, sur les collines de Frienisberg nous visiterons finalement l'église du village qui porte le même nom et qui faisait partie d'un monastère aux XII^e et XIII^e siècles. De là on découvre une très belle vue sur les montagnes du Jura où a débuté notre itinéraire, qui prend fin.

Marcel Ney

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Nelly SILVAGNI-SCHENK

SIEGE SOCIAL : 10, rue des Messageries, Paris (X^e) - C.C.P. Messenger Suisse 12273-27. — Prix de l'abonnement : 15 F - Etranger : 20 F
 IMPRIMEUR : I.C.N. s.a., 170, rue des Trois-Tilleuls, 77 - Z.I. Vaux-le-Pénil - Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1972 - N° 2 - (Commission paritaire n° 36087)

La revue n'est pas vendue au numéro mais par abonnement. « Le Messenger Suisse » n'est pas en vente publique
 Pour vous le procurer, adressez-vous au siège du journal

Adressez toute votre correspondance à la Rédaction, 17 bis, quai Voltaire, Paris (VII^e) - Tél. : 548-80-48